

Timothy Keller

RENCONTRES AVEC JÉSUS

DES RÉPONSES INATTENDUES AUX PLUS

GRANDES QUESTIONS DE LA VIE

1. L'étudiant sceptique

La première rencontre sur laquelle j'aimerais me pencher est à la fois caractérisée par la subtilité et la puissance. Elle a eu lieu avec un étudiant sceptique et aborde peut-être les problèmes les plus fondamentaux de l'existence: «Où devrions-nous chercher des réponses aux grandes questions de la vie? Et où ne devrions-nous *pas* en chercher?» Elle parle à ceux qui sont sceptiques à propos du christianisme mais également aux chrétiens confrontés au scepticisme des personnes qui n'ont pas la foi.

Cette rencontre intervient juste après ce que l'on a appelé le «prologue», au début de l'Évangile de Jean. Aux yeux du philosophe français Luc Ferry⁴, ce prologue marque un tournant dans l'histoire de la pensée. Les Grecs croyaient qu'une structure rationnelle et morale existait dans l'univers, et ils appelaient *logos* cet «ordre de la nature». Pour eux, le sens de l'existence consistait à méditer et à comprendre cet ordre dans le monde, et une vie bien menée était une vie qui s'y était conformée. L'évangéliste leur emprunte délibérément le terme philosophique *logos* et l'applique à Jésus:

Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle

⁴ Dans *Apprendre à vivre*, Plon, 2006.

était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains. [...] Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père.

Jean 1.1-4, 14

Cette déclaration avait l'effet d'un coup de tonnerre dans le monde de la philosophie antique. Tout comme les philosophes grecs et contrairement à bon nombre de nos contemporains, Jean affirme qu'il y a un *telos* – un but – à notre vie. Nous avons été faits pour quelque chose, dans une intention que nous devons reconnaître et honorer si nous voulons vivre bien, dans la liberté. Le monde n'est pas le simple produit de forces aveugles et aléatoires; son histoire ne correspond pas à une fable racontée par un idiot, à une frénétique cacophonie dépourvue de signification.

La Bible va plus loin encore en soulignant que le sens de la vie ne réside pas dans un principe ni dans une quelconque structure rationnelle abstraite mais dans une *personne*, un être humain qui a marché sur la terre. Comme le signale Luc Ferry, une telle déclaration relevait du «pur délire» aux yeux des philosophes. Néanmoins, elle a déclenché une révolution. Si le christianisme disait vrai, une vie bien menée ne consistait pas essentiellement dans la contemplation philosophique et les quêtes intellectuelles – définition qui excluait la plupart des gens – mais dans une personne; et cette personne pouvait être rencontrée dans le cadre d'une relation accessible à tous, partout et indépendamment de leur arrière-plan.

Pour la Bible, le sens de la vie
ne réside pas dans un principe
ni dans une structure rationnelle abstraite
mais dans une *personne*.

Pour nous montrer immédiatement comment cela fonctionne concrètement, Jean décrit Jésus en train d'interagir avec un groupe d'étudiants. A cette époque-là, il n'y avait pas d'université; si l'on voulait étudier, on s'attachait à un professeur. Il y avait beaucoup de maîtres spirituels, et beaucoup les suivaient et devenaient leurs élèves ou disciples. Le professeur le plus audacieux et le plus avant-gardiste du moment était peut-être Jean le baptiste. Il était très populaire et avait beaucoup d'adeptes dévoués. L'histoire a retenu le nom de certains d'entre eux: André, qui avait pour frère un dénommé Pierre, et Philippe, qui avait pour ami Nathanaël. Plusieurs croyaient déjà ce que leur maître enseignait à propos de la venue du Messie, celui qu'il appelait «l'Agneau de Dieu» (Jean 1.29). Néanmoins, il y avait aussi des sceptiques, et Nathanaël en faisait partie jusqu'à sa rencontre avec Jésus-Christ:

Le lendemain, Jésus décida de se rendre en Galilée. Il rencontra Philippe et lui dit: «Suis-moi.» Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre.

Philippe rencontra Nathanaël et lui dit: «Nous avons trouvé celui que Moïse a décrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé: Jésus de Nazareth, fils de Joseph.»

Nathanaël lui dit: «Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth?»

Philippe lui répondit: «Viens et vois.»

Jésus vit Nathanaël s'approcher de lui et dit de lui: «Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a pas de ruse.»

«D'où me connais-tu?» lui dit Nathanaël.

Jésus lui répondit: «Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.»

Nathanaël répondit: «Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.»

Jésus lui répondit: «Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois? Tu verras de plus grandes choses que celles-ci.» Il ajouta: «En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.»

Jean 1.43-51

J'aimerais tout d'abord vous faire remarquer le problème de Nathanaël. Au mieux, on peut lui reprocher son snobisme intellectuel, au pire, son sectarisme. Quand Philippe vient lui dire: «Je voudrais que tu rencontres ce nouveau rabbin. Il a des réponses aux grandes questions de notre temps et il vient de Nazareth», il réplique avec dédain: «De Nazareth!?» Tous les habitants de Jérusalem regardaient de haut les Galiléens. Ce genre d'attitude est caractéristique de la race humaine: les membres d'une communauté en ont toujours méprisé d'autres, les trouvant indignes d'eux.

Et comment ceux qui sont méprisés réagissent-ils? Ils recherchent d'autres personnes qu'ils puissent *à leur tour* mépriser. Et ainsi de suite. Même si Nathanaël ne venait en réalité pas de Jérusalem mais de la Galilée, il se sentait en droit de mépriser une localité telle que Nazareth, située dans une région jugée plus arriérée et plus primitive. Il y a toujours eu les gens bien, les gens convenables, les gens intelligents et (on le dit à voix basse) *les autres*. Et, pour

bien signaler aux gens bien, convenables et intelligents qu'on est des leurs, on lève les yeux au ciel lorsque des personnes et des lieux peu fréquentables sont mentionnés.

Nous souhaitons que les autres nous pensent capables et intelligents et, souvent, nous cherchons à établir cette identité non pas en invoquant un argument fondé sur le respect et l'honnêteté mais en ayant recours au ridicule et au dédain. Les autres ne sont pas seulement dans l'erreur; on les juge à côté de la plaque, rétrogrades, atteints de nanisme intellectuel. Nathanaël ne parvenait pas à croire qu'une personne originaire d'un endroit comme Nazareth pouvait détenir les réponses aux grandes questions de son temps. «Tu me dis qu'il a les réponses et qu'il vient de Nazareth? Euh, je ne crois pas, non.» Et il lève les yeux au ciel: «Il vient de *là-bas? Vraiment?*»

Si c'est le genre de point de vue que vous avez sur la foi chrétienne – vous ou quelqu'un que vous connaissez –, ce n'est pas une surprise: nombre de nos contemporains affichent aujourd'hui face au christianisme la même réaction que Nathanaël. Si le christianisme venait de Nazareth à l'époque, c'est toujours le cas aujourd'hui. On aime lever les yeux au ciel en évoquant l'idée que l'on en a ou ses prétentions concernant Christ, son identité, ce qu'il a fait et ce qu'il peut faire pour les hommes. Les gens qui savent, les gens convenables disent tous: «Le christianisme, je connais. J'ai grandi avec, je me suis bien vite rendu compte que ce n'était pas pour moi et j'ai pris ma décision.» Morale: Jésus vient toujours de Nazareth.

Si telle est votre attitude, j'ai deux remarques à faire, parce que je crois que vous êtes confronté(e) à deux problèmes.

Le premier problème, c'est que ce genre de mépris a toujours des conséquences fatales. Il annihile toute créativité et toute possibilité de résoudre les difficultés, sans mentionner tout espoir de relation. Dans un livre sur le mariage⁵, Tara Parker-Pope signale que les yeux levés au ciel constituent l'un des signaux avertisseurs indiquant qu'une relation est en grave danger. Les conseillers conjugaux guettent cette attitude en raison du mépris envers l'autre dont elle témoigne. La déception, les désaccords, la souffrance ou la frustration n'empêchent pas un mariage de réussir. En revanche, il ne peut pas survivre au rejet complet du conjoint; le mépris tue littéralement la relation. Prenons un exemple plus terre à terre. Supposez que vous ayez égaré vos clés. Après les avoir cherchées en vain dans tous les endroits où elles «pourraient» se trouver, vous devrez commencer à les chercher dans ceux où elles ne «peuvent pas» se trouver. Et, bien sûr, c'est là qu'elles sont. Il n'y a rien de plus fatal pour la sagesse et les bonnes relations que l'attitude consistant à rejeter d'emblée des idées ou des personnes.

Il n'y a rien de plus fatal
pour la sagesse et les bonnes relations
que l'attitude consistant à rejeter d'emblée
des idées ou des personnes.

Le deuxième problème qui se pose à vous est plus important: en méprisant le christianisme, vous sciez probablement la branche maîtresse d'un bon nombre de vos valeurs fondamentales. Comme déjà signalé, il est à l'origine d'un des fondements d'une société paisible:

⁵ *For Better*, Vermilion, 2010.

l'idée que nous devons aimer nos ennemis, pas les tuer. Il y a une autre notion sur laquelle s'est construite la conscience contemporaine: chaque être humain est une créature faite à l'image de Dieu et a, par conséquent, une dignité et des droits, peu importants ses talents, sa richesse, son ethnique ou son sexe. D'après Ferry, «sans cette valorisation typiquement chrétienne de la personne humaine, de l'individu comme tel, jamais la philosophie des droits de l'homme à laquelle nous sommes si attachés aujourd'hui n'aurait vu le jour».

Voici un autre point de vue qui est considéré comme un fait acquis aujourd'hui et qui vient de la Bible: la nécessité de s'occuper des pauvres. Dans l'Europe préchrétienne, à une époque où les moines propageaient le christianisme, toutes les élites estimaient absurde d'aimer des ennemis et de prendre soin des pauvres. Elles affirmaient que la société se décomposerait, parce que ce n'est pas la manière dont le monde fonctionne: ce sont les plus talentueux et les plus forts qui l'emportent, et le vainqueur rafle tout. Le fort mange le faible. Les pauvres sont nés pour souffrir. N'est-ce pas ainsi que le monde a toujours fonctionné? Cependant, les enseignements du christianisme ont révolutionné l'Europe païenne en insistant sur la dignité de la personne, la primauté de l'amour – y compris à l'égard des ennemis – et la sollicitude envers les pauvres et les orphelins.

Peut-être vous dites-vous: «D'accord, le fait que ces idées sont venues de la Bible et de l'Eglise est un argument historique intéressant, mais je peux y adhérer sans adhérer au christianisme.» C'est peut-être vrai d'une certaine façon, mais je suggère que c'est une réponse qui manque de perspective.

Le livre de la Genèse nous montre à quoi pouvaient ressembler les civilisations avant la révélation biblique. Un élément qui saute aux yeux est le caractère très répandu du principe de primogéniture: le fils aîné héritait de toute la richesse, ce qui permettait à la famille de conserver son statut et sa place dans la société. Ainsi, le deuxième ou le troisième fils ne recevait rien ou seulement très peu. Or, chaque fois que Dieu désigne quelqu'un pour son œuvre, il choisit le plus jeune: Abel plutôt que Caïn, Isaac plutôt qu'Ismaël, Jacob plutôt qu'Esau, David plutôt qu'un de ses onze frères aînés. Encore et toujours, celui qu'il choisit n'est pas le premier-né; il n'est pas celui que la société attend et privilégie. Jamais celui qui vient de Jérusalem, pourrait-on dire, toujours celui de Nazareth.

D'après une autre tradition culturelle antique évoquée dans la Genèse, les femmes ayant donné naissance à beaucoup d'enfants étaient perçues à l'égal d'héroïnes. Une grande descendance était synonyme de succès économique, de garanties militaires et, bien sûr, de probabilités importantes que le nom de la famille se perpétue. A l'inverse, la honte et la stigmatisation attendaient les épouses qui ne pouvaient pas avoir d'enfant. Or, chaque fois que Dieu fait d'une femme son instrument, il en choisit une qui est stérile et lui permet de devenir enceinte. Elle a beau être méprisée, il la choisit, elle, plutôt que celles qui sont aimées et bénies aux yeux du monde. C'est le cas avec Sara, la femme d'Abraham; Rebecca, la femme d'Isaac; Anne, la mère de Samuel; Elisabeth, la mère de Jean. Il accomplit toujours son œuvre à travers les hommes ou les garçons dont personne ne veut, les femmes ou les filles dont personne ne veut.

Peut-être vous dites-vous que cette partie du christianisme est vraiment chouette et inspirante: c'est bien que Dieu aime les mal-aimés. Peut-être vous dites-vous: «Je peux être d'accord avec cette partie de la Bible. En revanche, tous les éléments concernant la colère de Dieu, le sang de Christ et la résurrection du corps, je ne les accepte pas.» Or, ces composantes de la Bible – stimulantes et surnaturelles – sont essentielles, pas accessoires. Le cœur du message unique de la Bible, c'est que le Dieu transcendant et immortel est venu lui-même sur la terre et est devenu faible, exposé à la souffrance et à la mort. Il a fait tout ça pour nous, pour expier nos péchés, pour recevoir à notre place la punition que nous méritions. Si c'est vrai, il s'agit de l'acte de générosité, de sacrifice de soi et d'amour le plus stupéfiant et le plus radical que l'on puisse imaginer. Il ne saurait y avoir de fondement plus fort ni de motivation plus dynamique pour les concepts éthiques révolutionnaires chrétiens qui nous attirent. Ce qui a rendu l'éthique chrétienne unique, ce n'est pas le fait que Jésus et les premiers chrétiens étaient des gens vraiment bien qui faisaient le bien pour que le monde soit un endroit bien où il fasse bon vivre. De telles idées n'ont paru pleines de sens que lorsqu'on a réussi à comprendre le message chrétien au sujet de la nature de la réalité suprême. Et ce message est résumé dans ce que la Bible appelle «l'Évangile».

Voici ce qui rend le christianisme vraiment différent de toutes les autres religions et formes de pensée: toutes les religions vous disent que, si vous voulez trouver Dieu, si vous voulez vous améliorer, si vous voulez élever votre conscience, si vous voulez communiquer avec le divin, quel qu'il soit, vous devez *faire* quelque chose. Vous devez

rassembler vos forces, vous devez observer les règles, vous devez libérer votre esprit, pour ensuite remplir votre esprit, et vous ne devez pas vous contenter d'être dans la moyenne. Toute autre religion ou philosophie humaine dit que, si vous voulez rendre le monde meilleur ou voulez vous-même être meilleur(e), vous devez rassembler vos facultés et vos forces et vivre d'une manière bien définie.

Le christianisme dit exactement le contraire. Alors que toutes les religions et philosophies disent qu'il faut accomplir quelque chose pour pouvoir entrer en relation avec Dieu, le christianisme dit: «Non, Jésus-Christ est venu faire pour vous ce que vous ne pouviez pas faire vous-même.» Toute autre religion dit: «Voici les réponses aux grandes questions.» Le christianisme, lui, dit: «Jésus est la réponse à toutes ces questions.» De nombreux systèmes de pensée attirent les gens forts, ceux qui réussissent, parce qu'ils exploitent directement une de leurs convictions: si l'on est fort et n'a pas peur des efforts, c'est la réussite assurée. Or, le christianisme ne s'adresse pas uniquement aux plus forts; il s'adresse à tous, et notamment à ceux qui reconnaissent que, dans les domaines qui comptent vraiment, ils sont faibles. Il s'adresse à ceux qui ont la force toute particulière d'admettre que leurs faiblesses ne sont pas superficielles, que leur cœur est caractérisé par un profond désordre et qu'ils sont incapables de se corriger eux-mêmes. Il s'adresse à ceux qui sont capables de voir qu'ils ont besoin d'un sauveur, qu'il fallait que Jésus-Christ meure sur la croix pour qu'ils puissent être en règle avec Dieu.

Le christianisme ne s'adresse pas uniquement aux plus forts; il s'adresse à tous.

Réfléchissez à ce que je viens d'écrire. C'est, au mieux, illogique, au pire, rebutant! Le vrai génie du christianisme, c'est qu'il ne dit *pas*: «Voici ce que vous devez faire pour trouver Dieu.» Ce qui fait le christianisme, c'est la venue de Dieu sur la terre, incarné en Jésus-Christ, mort sur la croix, pour vous trouver. Voilà quelle est la vérité radicale et unique qu'il a apportée au monde. Toutes ses autres idées révolutionnaires – le souci des faibles et des personnes dans le besoin, l'importance de vivre pour l'amour et le service plutôt que le pouvoir et le succès, l'amour disposé à aller jusqu'au sacrifice, même pour des ennemis – découlent de l'Évangile, c'est-à-dire du message affirmant qu'en raison de la profondeur de notre péché, Dieu est venu en la personne de Jésus-Christ pour faire ce qu'il nous était impossible de faire nous-mêmes: nous sauver.

Maintenant, je vous le demande, si vous admettez que le christianisme est la source de nombre de vos convictions, pourquoi adopter une partie seulement de son enseignement et rejeter celle-là même qui l'explique et fonde sa cohérence? Ne soyez pas comme Nathanaël, ne laissez pas l'idée selon laquelle le christianisme serait dépassé ou insatisfaisant, d'un point de vue intellectuel, vous rendre aveugle à ce qu'il offre. Méfiez-vous de votre orgueil et de vos préjugés, prêtez attention aux risques d'une attitude de mépris et de rejet. Cela peut empoisonner tous les domaines de votre vie, mais le danger est particulièrement grand lorsqu'il s'agit des questions essentielles de l'existence.

Pourquoi adopter une partie seulement
de l'enseignement chrétien et rejeter celle-là même
qui l'explique et fonde sa cohérence?

Le premier aspect important de l'histoire de Nathanaël est donc le problème de l'orgueil et du mépris. Mais il y a un deuxième élément intéressant: en dépit de ses railleries, tout au fond de lui, il ressent un besoin spirituel profond. Quelques instants seulement après avoir lâché: «Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth?» il s'exclame: «Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.» Dès le moment où Jésus commence à lui donner des preuves crédibles de son identité, il change d'allégeance. Très rapidement. Probablement trop rapidement. (Comme nous le verrons plus tard, Jésus lui reprochera gentiment de ne pas avoir pris le temps de bien réfléchir.) Cela vous surprend-il? Moi, pas.

Quand mon épouse Kathy et moi avons déménagé à Manhattan, il y a plus de vingt ans, nous voulions fonder une nouvelle église. On nous avait dit que la ville de New York fourmillait de personnes jeunes, ambitieuses et brillantes et que, si nous établissions notre église à Manhattan, personne ne viendrait car tout le monde se croyait au-dessus de tout cela. Les gens méprisaient les religions organisées, nous avait-on dit, et tout particulièrement le christianisme. Rappelez-vous: le christianisme vient de Nazareth. On lève les yeux au ciel en l'évoquant. Donc, personne ne devait venir. Curieusement, cela ne s'est pas passé ainsi et, aujourd'hui, cette église⁶ compte régulièrement plus de cinq mille fidèles au culte le dimanche. C'est une communauté florissante.

Comment cela se fait-il? La raison est la même que celle qui explique pourquoi Nathanaël a changé: en dépit des affirmations bruyantes et publiques de scepticisme, une grande recherche spirituelle se déroulait en secret.

6 Redeemer Presbyterian Church. (N.d.E.)

Toutes ces personnes jeunes, ambitieuses et brillantes voulaient *donner l'impression* qu'elles ne souhaitaient pas vraiment trouver de réponse aux questions fondamentales ou qu'elles l'avaient trouvée dans leur mode de vie frénétique; dans le fond, cependant, elles éprouvaient les mêmes besoins que nous tous. Personne ne peut y échapper. Elles avaient besoin de trouver des réponses. Et elles ont été nombreuses à les trouver dans la foi chrétienne.

De même, en dépit de toute l'arrogance affichée, Nathanaël est allé à la rencontre de Jésus avec Philippe. Pourquoi? Comme de nombreux jeunes Juifs de sa génération, il avait du mal à accepter la domination romaine et se demandait ce que Dieu faisait. La crise d'identité juive était collective. Fallait-il chercher un messie? De quoi serait fait l'avenir? Étaient-ils toujours le peuple de Dieu? Dieu les avait-il rejetés? De toute évidence, les réponses que d'autres apportaient à ces questions ne le satisfaisaient pas. Il ne devait pas être très content de sa propre perception de la situation ni, peut-être, de sa vie spirituelle. Il a donc pensé: «Peut-être devrais-je me tourner vers Nazareth, aussi incroyable que cela puisse paraître.»

Les étudiants d'aujourd'hui sont aux prises avec les grandes questions de la vie, sous différentes formes, mais ils sont eux aussi très souvent insatisfaits des réponses proposées dans les écoles et les livres les plus respectés. Ainsi, à la manière de Nathanaël, ils peuvent commencer à se tourner tranquillement vers Jésus. Un exemple classique d'un tel changement est celui du célèbre poète W. H. Auden, qui est arrivé à Manhattan en 1939, alors qu'il était déjà un écrivain connu. Il avait abandonné la foi de son enfance, développée au sein de l'Église anglicane, comme la plupart de ses amis intellectuels

britanniques. Toutefois, après que la Seconde Guerre mondiale a éclaté, il a changé d'avis et adhéré à la foi chrétienne. Beaucoup ont été scandalisés par ce retour dans le giron de l'Église.

Que s'est-il passé? En relatant son renouveau spirituel, il souligne la nouveauté et le choc qu'ont constitués l'attitude des nazis dans les années 1940: ils n'ont jamais prétendu vouloir la justice et la liberté pour tous, attaquant le christianisme au motif qu'«aimer votre prochain comme vous-même était un commandement valable seulement pour les mauviettes efféminées»⁷. En outre, «le rejet pur et simple de tout ce que le libéralisme représentait suscitait un vif enthousiasme, et ce, non dans un pays de barbares mais dans une des nations les plus cultivées d'Europe.» A la lumière de tout cela, il ne pensait pas pouvoir continuer à présumer que les valeurs du libéralisme (c'est-à-dire, pour lui, la liberté, la raison, la démocratie et la dignité humaine) allaient de soi.

Si je suis convaincu que les nazis, des gens très instruits, ont tort et que nous, les Anglais, des gens aussi instruits, avons raison, qu'est-ce qui valide nos valeurs et invalide les leurs? Les intellectuels anglais qui s'adressent maintenant au ciel pour qu'il enrayer le mal incarné en la personne de Hitler n'ont pas de ciel auquel s'adresser. La tendance globale de la pensée libérale a consisté à ébranler la foi dans l'absolu. On a tenté de faire de la raison le seul juge. Mais, comme la vie est un processus en perpétuelle évolution, tenter de trouver un espace

⁷ Cette citation et les deux suivantes sont de W. H. Auden, tirées de *Modern Canterbury Pilgrims*, Morehouse-Gorham, 1956, p. 41. Elles figurent également dans l'article «Auden and God» e'Edward Mendelson dans *The New York Review of Books* n° 19, 6.12.2007, p. 54.

A l'instar de Nathanaël l'étudiant sceptique, Auden se laissait troubler par le fait que les «gens bien» de son temps se moquaient de la foi chrétienne. Mais ses questions intellectuelles restées sans réponse – sur le fondement des valeurs morales, notamment – lui ont donné l'envie de poser un regard neuf sur Jésus. Et il a fait la même expérience que Nathanaël lorsqu'il s'est ouvert à l'homme de Nazareth: il a cru.

Dans un de ses livres⁸, le philosophe Alasdair MacIntyre développe le genre de raisonnement qui a redonné la foi au poète Auden: il soutient qu'on ne peut jamais déterminer si quelque chose est bien ou mal, à moins de connaître son *telos*. Comment peut-on parler, par exemple, d'une bonne montre ou d'une mauvaise montre? Il faut savoir, pour cela, à quoi elle doit servir. Si j'essaie d'enfoncer un clou avec ma montre et que celle-ci se brise, pourrai-je me plaindre qu'il s'agit d'une «mauvaise montre»? Bien sûr que non: elle n'a pas été conçue pour enfoncer des clous. Ce n'est pas à cela qu'elle sert. Elle sert à nous donner l'heure en un coup d'œil. Le même principe devrait s'appliquer à l'humanité: comment peut-on dire d'une personne qu'elle est bonne ou mauvaise, à moins de savoir pourquoi elle a été conçue et à quoi elle sert?

Ah, mais attendez! Quand on affirme: «Je ne sais pas s'il y a ou non un Dieu et je ne pense pas que les êtres humains aient été conçus pour quoi que ce soit»... voyez-vous le dilemme? Si vous croyez vraiment cela, vous ne devez plus jamais dire d'une personne qu'elle est bonne ou mauvaise. Si vous croyez que nous n'avons pas été conçus conformément à une intention, que nous ne servons à

8 *After Virtue*, University of Notre Dame Press, 1981.

aucun but particulier, et que vous continuez de dire à certaines personnes: «Tu ne vis pas de la bonne façon, ce que tu fais est mal», vous faites preuve d'incohérence et d'un certain manque de sincérité.

Je ne peux pas prouver que le christianisme est la vérité. Néanmoins, je peux vous montrer qu'il y a d'excellentes raisons de croire en Jésus. Si, comme Nathanaël, vous êtes prêt(e) à admettre la profondeur de votre besoin de trouver, pour les grandes questions, de meilleures réponses que celles qu'on vous a fournies jusqu'ici, et si vous êtes prêt(e) à cesser de lever les yeux au ciel quand on mentionne la foi chrétienne, je vous invite à vous tourner vers l'homme venu de Nazareth. Il n'y a aucune bonne raison de ne pas le faire, si l'on considère les idées venues de là-bas qui ont bouleversé le monde.

Le troisième aspect de l'histoire de Nathanaël à examiner, c'est la proposition que Jésus lui fait pour combler son besoin. Il lui dit deux choses, lorsqu'il le rencontre.

Tout d'abord, il le décrit comme «un Israélite en qui il n'y a pas de ruse». Le présenter comme une personne franche et directe avait tout de l'euphémisme. Certains n'auraient pas hésité à le qualifier de caustique. Il est probable que beaucoup ne l'aimaient pas en raison de son franc-parler et de sa faculté à froisser les susceptibilités. Jésus nous révèle quelque chose à propos de lui-même ici: il a beau avoir la capacité de distinguer les plus profonds recoins de notre être, il fait preuve de douceur envers nous. Nathanaël est surpris de sa perspicacité (et peut-être de sa générosité d'esprit) et demande: «Comment me connais-tu si bien?».

Et Jésus de glisser: «Je t'ai vu sous le figuier.» Soit dit en passant, une des raisons de croire qu'il s'agit du compte

rendu d'un témoin oculaire, c'est que le texte ne précise nulle part ce qui s'est passé sous le figuier ni en quoi c'était significatif. Quand on invente de toutes pièces une histoire, on évite d'introduire des éléments qui ne font pas progresser la narration et constituent seulement un motif de distraction pour le lecteur. Que faisait donc Nathanaël sous le figuier? Personne ne le sait. Tout ce qui compte, c'est qu'il a du mal à croire que Jésus le sache. C'était si intime, si important et si incroyable pour lui qu'il le sache et s'adresse quand même à lui, qu'il s'exclame: «Tu es le roi d'Israël! Tu es le Messie!»

Jésus le rabroue gentiment: «Au début, tu étais trop sceptique, et maintenant tu es prêt à m'adopter; mais je ne me suis même pas encore présenté vraiment. Hier, tu levais les yeux au ciel, et aujourd'hui, tu as ressenti une émotion. Tu as trouvé un homme qui a une connaissance surnaturelle de toi. Mais ne va pas si vite, ne te laisse pas trop impressionner par les apparences. Tu ne comprends toujours pas vraiment qui je suis.»

Après la résurrection, Thomas, un disciple de Jésus, déclare aux autres: «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'y mets pas mon doigt et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas.» Quand Jésus lui apparaît ensuite, il ne lui dit pas: «Comment oses-tu douter de moi?» mais plutôt: «Regarde par toi-même! Arrête de douter et commence à croire!» (Jean 20.25, 27). En d'autres termes, il dit: «J'apprécie que tu t'attendes à avoir des raisons de croire en moi, et je vais t'en donner, parce que tu les cherches en toute bonne foi.» Jésus n'est pas contre le fait que les gens réfléchissent. De fait, il insiste pour que Nathanaël le fasse un peu *plus*.

Par conséquent, si vous êtes sceptique à propos du christianisme, j'aimerais vous amener à prendre conscience de l'équilibre nécessaire: d'un côté, rester sceptique à jamais serait contre-productif du point de vue intellectuel et moral; de l'autre, sauter sur la première idée qui vous paraît susceptible de répondre à vos besoins affectifs profonds ne vous aidera pas à répondre à quelque question que ce soit. Il ne suffit pas de se tourner vers le christianisme pour qu'il réponde à des besoins ressentis. Ce n'est pas un bien de consommation. Vous devriez y adhérer uniquement s'il correspond à *la vérité*.

Avez-vous remarqué la dernière chose que Jésus dit à Nathanaël? Il lui dit: «C'est pour cela que tu crois? Vous verrez désormais les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.» Quand on s'approche de Jésus pour la première fois, on pense: «Je ne vais probablement pas obtenir de réponse aux grandes questions, mais peut-être qu'il m'aidera à devenir une meilleure personne; peut-être qu'il va s'occuper de ma solitude ou d'un autre problème.» Tout le monde vient à Jésus en se protégeant autant que possible, en restant sur ses gardes, car personne ne sait si ses besoins seront comblés.

Cependant, quand on le trouve effectivement, il est toujours mieux qu'on ne l'a imaginé. Son affirmation à Nathanaël renvoie à un récit de l'Ancien Testament où Jacob s'endort et voit une échelle posée entre la terre et le ciel, et des anges monter et descendre dessus. Les anges sont un signe de la présence royale de Dieu. Puisque les hommes se sont détournés de lui et se sont détruits mutuellement, le ciel et la terre ont été séparés; un mur s'est élevé entre l'idéal et le réel. Mais Jacob a eu cette vision, ce rêve signifiant qu'un jour, il y aurait un lien entre le

ciel et la terre, un moyen d'accéder à la présence même de Dieu. Ici, Jésus affirme une chose incroyable: c'est lui, ce moyen. Il est le *Logos* de l'univers, le pont entre le ciel et la terre.

On peut presque entendre Jésus rire lorsqu'il répond en substance à Nathanaël: «Tu penses maintenant que je suis le Messie! Tu penses probablement que je vais monter un cheval et renverser les oppresseurs romains. Je vais te montrer des choses bien plus grandes que cela. En agissant comme tu le penses, je ne pourrais pas transformer la condition humaine, remporter la victoire sur le mal et la mort et former un monde nouveau. Je te le dis, je suis l'*axis mundi*. J'ai fait un trou dans le mur de séparation entre le ciel et la terre. Par mon incarnation et par ma mort sur la croix, dont tu n'as même pas encore été témoin, je peux t'amener directement dans la présence de Dieu.»

Même si la plupart des personnes en recherche spirituelle commencent leur quête avec la peur d'être déçues, Jésus affirme qu'il sera toujours infiniment mieux que ce qu'elles recherchent. Il dépassera toujours nos attentes, il sera plus que ce que nous pouvons demander ou imaginer.

Débarrassez-vous donc de vos préjugés et joignez-vous à Nathanaël. Venez voir et parlez de Jésus avec vos amis. Venez et soyez prêt(e) à ce que vos priorités et certaines de vos conceptions changent. Quelles que soient vos attentes, quels que soient vos espoirs, quels que soient vos rêves, vous découvrirez quelque chose de bien plus extraordinaire à Nazareth.

